

2^{ème} dimanche du Grand Carême, saint Grégoire Palamas
(Hb 1, 10-11,3 ; Mc 11, 1-12).

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,

Monseigneur, chers pères, chers frères et sœurs en Christ,

Les épîtres de St Paul sont toujours, d'un prime abord, d'un accès difficile et ce passage ne fait pas exception.

St Paul, en citant des versets de psaume 101, rappelle le contraste entre l'éternité de Dieu et la précarité de la création et à fortiori de l'être humain. « *Au commencement, Seigneur, Tu as fondé la terre et les cieux. La terre et les cieux, ils périront et toi Tu demeures* ».

Il est important de souligner notre condition -précaire- et celle du monde -précaire- face à l'éternité de Dieu, face à Dieu. N'ayons pas l'orgueil d'imaginer un Dieu à notre image, nous qui sommes limités dans la compréhension du monde, dans celle de l'être humain, dans notre maîtrise des situations où la douleur, les pleurs et le péché dominant.

Dans le verset suivant, parlant en fait de Jésus-Christ, Dieu souligne la victoire du Christ qui siège à la droite de Dieu, sur le péché et sur les démons.

Puis, il rappelle que les anges sont des serviteurs et exercent leur ministère en étant en mission pour les hommes qui vont hériter du salut.

Pour résumer, face à la précarité du monde et de notre vie, la présence de Jésus-Christ dans NOTRE corps est une si belle espérance : Jésus sait ce que nous expérimentons, ce que nous vivons comme conséquences de notre faute en Adam car il accomplit son ministère, non plus dans le tabernacle dressé par les hommes, mais dans le sanctuaire véritable « érigé par le Seigneur » (Hb 7, 26-28, 8,1-2). Ce sanctuaire, c'est celui du cœur de l'homme.

Face à la précarité du monde et de notre vie, la présence des anges autour de notre corps et de notre cœur souffrants est une belle assurance pour notre vie, pour la vie de chaque être humain : ils nous aident au quotidien à dépasser les aléas et les malheurs de la vie pour devenir des héritiers du royaume.

St Paul en conclut que nous pouvons et devons redoubler d'efforts, c'est-à-dire exercer notre liberté, pour nous tourner vers Dieu. Comment ? En écoutant sa parole !

En ces temps où nous pouvons être troublés par ce que nous voyons, entendons et vivons, il est utile de se rappeler cette prière, que nous allons

bientôt entendre dans la prière pour la paix sur la terre d'Ukraine : « *Fais que les haines, inimitiés, corruptions, effusions de sang et autres iniquités prennent fin et que règne l'amour véritable* ».

Cette prière s'adresse à chacun d'entre nous aussi. Pourquoi ? Parce que nous sommes à l'image de Dieu, parce que Dieu nous a donné la liberté et la vie pour être à nouveau à sa ressemblance. Or, les haines, les inimitiés, les corruptions, nous en avons et certaines peuvent aboutir à des effusions de sang. Pourtant nous devons ressembler à Dieu qui est amour, nous devons suivre le Christ qui nous montre l'amour, nous devons vivre de l'Esprit Saint qui sème l'amour.

Cette action est difficile.

Mais là est le chemin pour hériter du salut dont parle St Paul.

Et pour parcourir ce chemin et arriver à cet héritage, il ne suffit pas de s'arrêter à la juste rétribution face à nos transgressions et nos désobéissances selon la loi de Moïse, nous devons porter une PLUS GRANDE attention aux enseignements que nous avons entendus pour ne pas négliger notre salut.

Nous ne pouvons être négligents, car le salut nous a été annoncé et cette annonce se répète et elle est permanente.

Comment ne pas être négligent ? La réponse se trouve dans l'évangile de ce jour.

Nous ne savons si c'est par la parole ou par la prière que le grabataire a convaincu les quatre personnes de l'aider, de découvrir le toit et de descendre le grabat. Peut-être est-ce seulement l'amitié des quatre personnes qui est la source de cette action et non le paralysé.

Mais l'évangile dit : « *Voyant LEUR foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.* ».

C'est la foi commune qui est soulignée et qui aboutit au pardon du péché et de la guérison du paralysé.

Les quatre amis portaient dans le cœur l'intérêt du grabataire. Ils ont eu le souci du salut du grabataire. En cela, ils ont répondu à la prière que nous dirons à la fin de la liturgie en liaison avec la guerre en Ukraine :

« *Ta crainte est la racine de toutes les vertus, le souci non négligent pour le salut du prochain, le déracinement de toutes souffrances* »

Il ne faut pas confondre crainte et peur. Si quelques fois « crainte » et « peur » sont utilisés comme synonymes. ils ne le sont pas : la peur rigidifie, fige. La crainte réveille la vigilance et l'attention. De plus, la crainte qui est

plus du ressort de l'intellect et de l'âme peut être associée à l'amour. La peur ne le peut pas.

Et bien, pour ces quatre amis et le paralysé, leur foi, leur crainte de Dieu se sont traduites dans la charité. Face à la précarité du monde et à ses difficultés, ils ont choisi la guérison possible par une démarche commune, en l'espoir et l'éternité de Dieu.

Cela, à l'opposé des scribes présents, des personnes cultivées, connaissant les écritures, mais qui restent dans l'incroyance. Ils posent pourtant la bonne question : « *Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* »

En fait, comme beaucoup de personnes intelligentes et cultivées, ils se choisissent eux-même, au lieu de choisir Dieu. Ils sont forts de leurs savoirs et de leurs convictions. Au mieux, ils écoutent la parole de Dieu, ils l'étudient même, mais ne l'entendent pas, ne la comprennent pas. En conséquence, leurs idées et leur perception du monde et des hommes s'usent comme un manteau comme le dit St Paul dans son épître.

Cherchons donc à être à la ressemblance du Christ dans sa vie terrestre : dans la peine avec ceux qui peinent, en pleurs avec ceux qui pleurent, dans l'entraide avec ceux dans le besoin. C'est là que l'on grandit en refusant, à l'instar du Christ, les trois tentations : économiques, politiques et spirituelles ou plus simplement celles des richesses, du pouvoir et de l'orgueil.

Alors on sera débarrassé de ce qui nous a paralysé, car Jésus Christ nous délivrera de nos paralysies par la grâce de l'amitié que l'on confère ou que l'on reçoit pour le salut et chacun pourra se lever, prendre son grabat et marcher vers le Seigneur. Amen

Père André

20 mars 2022
